

1

— Cancale! C'est un nom d'huître, ça! C'est là d'où tu viens, petit?

Julienne hocha la tête. Elle n'aimait pas cet homme. Ses grosses mains rouges, ses yeux chafouins, sa barbe broussailleuse. Mais elle était si lasse qu'elle avait fini par pousser la porte de cette auberge. La salle était vide jusqu'au moment où il était apparu, surgissant derrière un tonneau. Une calotte sale couvrait ses rares cheveux. Un tablier taché tombait sur ses sabots.

Il s'était approché d'elle. Il sentait le vieux. Une odeur de renfermé et d'urine.

— T'as l'air bien jeune pour traîner sur les chemins... D'où que tu viens?

— Je suis natif de Cancale.

Et d'un geste assuré, elle remonta sa culotte, comme elle avait souvent vu procéder son frère. Il la scrutait toujours. Avait-il deviné? Mal à l'aise, elle se laissa tomber sur un banc, devant la grande table qui occupait le centre de la salle, planta ses coudes sur le plateau, passa sa langue sur ses lèvres sèches.

— J'ai soif!

Il haussa les épaules et, l'air narquois, ricana.

— As-tu seulement des picailles?

Elle porta la main à sa poche, fit clinquer les pièces de monnaie qui étaient encore en sa possession. Si elle avait bien compté, il lui restait un denier et huit sols de la somme qu'elle avait dérobée dix jours plus tôt dans la cagnotte de son père.

— J'ai faim, aussi!

Sans rien dire, il tourna les talons. Lorsqu'il revint, il plaça devant elle un bol de cidre, une tranche de pain noir et un croûton de fromage sec. Elle posa sur le banc son havresac et le parapluie accroché à son bras, en sortit le coutelas que lui avait donné son frère. L'homme s'assit en face d'elle et la regarda manger. Surmontant sa gêne, elle dévora.

— T'es bien joli pour un garçon!

Elle déglutit, but, s'essuya la bouche avec un chiffon passé dans sa manche.

— Et des manières, avec ça!

Il rit. Un vilain grincement terminé par une éructation. Il se racla la gorge, cracha sur la sciure du plancher. Derrière eux, la porte s'ouvrit. Un groupe de paysans entra. L'aubergiste se leva. Il y eut des exclamations, des éclats de voix, des claques sur le dos, des bruits de sabots. Ils s'installèrent à l'autre bout de la table, lui jetèrent des regards curieux, parlèrent à voix basse. Figures sèches, creusées de rides grisâtres, cheveux filasse et gras, vestes de coutil lustrées et râpées, remugles d'étable.

Julienne essuya son couteau, le rangea. Le soir tombait. L'aubergiste battit le briquet et alluma une lampe à huile accrochée à une poutre du plafond, apporta une bouteille emplie d'un liquide ambré et de petits verres. La lumière tremblotante ombrait les contours, accentuait les méplats, dessinait des traits de goules sur ces visages simples.

Elle se leva.

— Où est-ce que je peux dormir?

Il s'arrêta un instant de servir, se tourna vers elle. Il lui montra l'escalier derrière les tonneaux.

— Là-haut, il y a du foin. Si tu as envie de pisser, tu trouveras un pot.

Il y eut des rires. Elle prit son sac, son parapluie et monta. Les marches grinçaient. Les regards des paysans la suivirent jusqu'au moment où elle pénétra dans le grenier.

*

Un filet de lune entrait par une lucarne. Elle entendait, assourdi, le bavardage des hommes attablés. La paille crissait sous son dos dès qu'elle bougeait. Couchée en chien de fusil, son paletot boutonné jusqu'au col, elle sentait une douce chaleur l'envahir. Elle songeait. Elle avait profité du départ en mer de son père pour fuir. Le prétexte avait été une nouvelle dispute avec la marâtre. Celle-ci ne manquait jamais une occasion de lui signifier que, depuis le décès de sa mère et le remariage de son père, elle lui devait obéissance. Une trop fière, une mauvaise femme, une coquette enfin qui avait emberlificoté un père aimant mais si souvent occupé à commander son vaisseau de commerce.

Ce jour-là, Julienne avait refusé de se remettre à un ouvrage de broderie qu'elle avait entrepris bien des mois auparavant. Vite, les mots avaient volé haut. La marâtre avait même levé la main sur elle. L'adolescente s'était alors emparée de sa paire de ciseaux, les pointes en avant. Elle avait paru si déterminée que l'autre avait reculé, apeurée. « Mais tu es folle ! » Folle, oui, et décidée dès ce moment à quitter la maison paternelle au plus tôt.

Son frère aîné François avait tenté de la dissuader. « Où vas-tu aller ? Tu risques de faire de mauvaises rencontres... » Mais rien ni personne n'aurait pu l'obliger à fléchir. « Je la hais tellement que je pourrais la tuer.

Mais ça peinerait trop notre père.» Il l'avait dévisagée comme s'il la découvrait pour la première fois. Il la savait hardie, aventureuse et impétueuse – ses genoux gardaient la marque des coups de pied qu'elle lui avait assénés au cours de leurs noises –, mais il n'aurait jamais imaginé que ce petit bout de femme, sa sœur, pouvait dissimuler une telle violence. «Tu me manqueras», avait-il osé, la larme à l'œil. Mais Julienne n'avait pas cédé et commencé, dès lors, à préparer son départ.

Julienne avait d'abord obtenu que François lui abandonnât quelques-uns de ses vêtements. Puis, profitant d'une absence de la marâtre, elle lui avait demandé qu'il l'aidât à couper ses longs cheveux. «Tu ne vas pas regretter?» Elle avait d'abord grimacé en voyant les longues mèches brunes tomber au sol. Mais elle s'était aussitôt reprise en jetant un œil à son miroir: «C'est comme si je renaissais! Je suis moi et un autre.» Puis, après avoir serré ses seins menus dans une bande de tissu découpée dans l'une de ses chemises de nuit, elle avait passé les habits de François, culotte de drap, bas de coton, chemise, habit. Enfin, elle avait chaussé des brodequins et coiffé un tricorne qui appartenait à son père. «Ne suis-je pas un vrai garçon?», avait-elle minaudé en tournant sur elle-même. Et elle avait ajouté: «Désormais, je m'appelle Henri!»

Elle était prête à partir. Au dernier moment, elle avait grimpé à l'étage et pénétré dans la chambre de sa belle-mère, où elle taillada une robe de brocart dont cette dernière était fière. D'un geste, elle balaya ensuite les pots d'onguent et les précieux flacons de parfum rangés sur la coiffeuse. Plus qu'une manifestation de vengeance, elle voulait ainsi s'interdire toute tentation de retour.

Ensemble, main dans la main, le frère et la sœur avaient dévalé les rues de la ville haute. Arrivés devant le port de la Houle, Julienne avait regardé la grève et les barques

amarrées qui dansaient sur les vaguelettes. « Tu diras à papa que je ne l'oublierai pas. Mais je ne pouvais plus... »

François l'avait encore accompagnée jusqu'aux portes de la cité. Il lui avait donné un petit couteau et l'avait serrée dans ses bras. Et elle était partie sans même se retourner, de peur d'éclater en sanglots.

Il faisait beau. Elle avait choisi de passer sa première nuit à la belle étoile, à l'abri d'un hallier. Un ruisseau chantait dans une prairie voisine. Au petit matin, après une toilette de chat, elle se coupa une tranche de pain dans la miche qu'elle avait volée dans la cuisine de la maison paternelle. Assise dans l'herbe grasse, elle avait aperçu deux chevreuils qui sortaient du bois pour aller au gagnage. Ils ne l'avaient pas éventée. Le soleil qui perçait à travers les feuillages allumait des lueurs fauves sur leurs pelages tandis qu'ils broutaient. « Ils sont libres, pensa-t-elle. Tout comme moi aujourd'hui. » Et elle eut l'impression qu'ils lui adressaient un message. Enfin, après les avoir longtemps observés, elle bondit sur ses pieds. Apeurés, les animaux s'enfuirent. Elle reprit sa route. Pourtant, un bref instant, elle eut la tentation de rebrousser chemin. Mais sa fierté l'avait emporté.

Blottie dans la paille, elle songeait toujours.

Après sa rencontre avec les chevreuils, elle avait poursuivi à l'aventure, tout en se rapprochant insensiblement de Paris, où, pensait-elle, elle trouverait aisément à s'employer. Au soir, quand la faim ou la fatigue la prenaient, elle poussait la porte d'une taverne, même si elle était attentive à ne pas trop écorner sa bourse. Elle veillait surtout à se donner des allures garçonnières, jusque dans sa façon de marcher d'un pas ferme ou bien encore de parler, en supprimant les accents flûtés de sa voix. Cependant, elle avait toujours des doutes : ne risquait-elle pas de se trahir ? Reconnue comme femme, elle deviendrait

soudain vulnérable et soumise aux désirs brutaux de ces hommes grossiers et dépenaillés qu'elle croisait au hasard des routes. Elle craignait par-dessus tout d'être surprise quand elle devait se soulager et baisser sa culotte.

Au bout de la première semaine, le ciel avait viré à l'orage. Dans un village où se tenait un marché, elle avait acheté un gros et solide parapluie noir semblable à celui qu'arborait en toute saison le curé de Saint-Méen. Il lui servirait aussi de canne et lui permettrait de chasser les chiens qui s'essayaient à la mordre quand elle traversait des hameaux.

Dans les auberges, à la table d'hôte, elle restait prudemment à l'écart et répondait évasivement par « oui » ou par « non » aux curieux qui l'interrogeaient. Puis, vite, elle allait rejoindre son galetas, à l'étage ou au grenier.

Un nuage vint obscurcir la lune. Elle distinguait encore la masse sombre d'une vieille armoire bancale. En bas, une porte claqua. Les paysans s'en allaient. Une souris couina du côté des sacs de grains rangés sous la poutraison centrale. Elle entendit ensuite une marche craquer. On venait.

Elle se redressa sur son séant, fouilla dans son sac, en sortit le petit couteau dont elle fit jaillir la lame et se rencontra contre le mur. L'escalier gémit encore. La trappe fut poussée et Julienne aperçut à la lueur d'un quinquet la barbe touffue de l'aubergiste.

— Où tu es, mon beau jeune homme ?

Elle demeura immobile. Il avança, le bras droit armé de son lumignon tendu devant lui.

— Mais réponds donc ! De quoi as-tu peur, mon mignon ?

La lune reparut un instant. Il la devina, adossée à la paroi, s'approcha.

— On pourrait se donner du bon temps, tous les deux...

La main de la jeune fille se crispa sur le manche de son couteau. L'homme rit brièvement.

— Si tu crois que j'ai pas vu ton manège... Ton petit croupion qui tortillait quand t'as monté l'escalier. T'en veux, hein, mon petit chevalier de la rosette?

Il était maintenant si près qu'elle sentait son haleine chargée d'alcool. Il monta son quinquet jusqu'à la hauteur de son visage.

— T'es beau comme une fille, tu sais! Tu m'affriandes, coquin!

Et soudain, la candide Julienne comprit qu'il la désirait en tant que garçon.

— Viens donc là que je te bourrique.

Il projeta sa main vers son bas-ventre. Comme la serre d'un faucon qui se referma sur le vide de sa culotte.

— Mais! s'exclama-t-il.

Elle ne lui laissa pas le temps de poursuivre. Elle le frappa au jugé de toutes ses forces. La lame s'enfonça dans le flanc de l'homme. Il eut un hoquet avant de pousser un cri et de s'affaïsser. Dans sa chute, sa lampe tomba dans la paille. Julienne avait déjà récupéré son couteau. Vite, tandis que des flammes commençaient à monter du plancher, elle prit son havresac et son parapluie, s'élança vers la trappe du grenier. Dans une quasi-obscurité, elle dégringola les marches et se précipita vers la porte, heurtant douloureusement un tabouret au passage. La clef était restée dans la serrure. Un instant plus tard, elle était dehors. Elle courut à perdre haleine, droit devant elle. Lorsqu'elle s'arrêta pour reprendre son souffle, elle se retourna. Au-delà de la ligne d'arbres de la route, des flammes hautes et claires s'élevaient dans un ciel de cuivre. Il lui fallait s'éloigner à tout prix. Elle reprit sa course.

*

Elle marchait sur un chemin de halage, le long d'une rivière bordée de têtards de saules. Elle n'avait pas dormi. Elle avait eu trop peur.

Le soleil n'était pas encore levé mais la nature commençait à frémir. Le monde semblait neuf. Dans cette lumière bleu pâle, les contours étaient encore flous, comme les images qui l'envahissaient. Avait-elle rêvé? Un cauchemar? Elle ne parvenait pas à croire à la réalité de ce qu'elle avait vécu. Cette brute qui voulait la violenter parce qu'il croyait vraiment qu'elle était un garçon. Mais n'était-ce pas aussi la preuve absurde que sa nouvelle apparence était crédible? Et puis le couteau, cette petite lame qui avait pénétré si aisément dans le corps de son agresseur, elle s'en étonnait encore. La chair était-elle donc si molle? Le feu, ensuite. L'homme avait-il pu se ressaisir et, malgré sa blessure, fuir à temps les flammes?

Elle s'assit sur le talus. Sa jambe gauche la faisait souffrir. Elle se souvint: le tabouret qu'elle avait heurté. Elle releva son bas, vit au-dessous de son genou une bosse violacée. Elle recueillit un peu de rosée qu'elle déposa sur l'hématome, massa et grimaça.

Suis-je une meurtrière? La question la taraudait. Non qu'elle se souciât du sort de l'aubergiste qui était peut-être mort dans l'incendie de son établissement, mais les conséquences de son acte l'inquiétaient. Capturée, elle risquait la prison et peut-être même la mort. Les paysans de l'auberge l'avaient vue. Ils pouvaient la dénoncer ou, à tout le moins, venir la reconnaître, si elle tombait dans les mains de la maréchaussée. Ne devrait-elle pas redevenir femme pour égarer les soupçons?

Elle se releva. Au loin, elle aperçut un clocher qui émergeait au milieu des frondaisons. Malgré la faim qui

la tenaillait, elle décida d'éviter cette localité et de faire un écart en coupant à travers champs et prairies.

Dans un verger de pommiers, elle cueillit un fruit. Trop vert, trop acide. Elle réprima un frisson, cracha. Des crampes lui tordaient l'estomac. Elle avala sa salive pour tromper sa faim.

Le village était derrière elle. Julienne emprunta de nouveau la route mais se cachait sur le bas-côté quand approchait un attelage. Les images de la nuit passée ne cessaient de la hanter. La brutalité de l'homme, ce désir irréprouvable qui l'avait saisie, cette fureur bestiale... Innocente, encore vierge, la jeune fille, n'ayant connu que l'école des sœurs et les leçons de catéchisme, était encore quasi ignorante des choses du sexe. Tout au plus, pour avoir observé la conjonction d'animaux familiers, savait-elle que les mâles pénétraient les femelles grâce à l'instrument qui pendait sous leur queue. Et elle en avait conclu avec raison qu'il ne pouvait en aller différemment chez les êtres humains, pourvus d'attributs semblables. Elle n'avait pas non plus manqué de s'apercevoir, au cours des chicanes qui l'opposaient à son frère et dégénéraient parfois en corps-à-corps, qu'une curieuse protubérance naissait sous la culotte de ce dernier. Enfin, elle-même s'était rendu compte que lorsqu'elle portait la main sur ses parties vergogneuses, comme les appelait l'abbé qui la confessait, il en résultait de délicieux chatouillements.

Mais que pouvait attendre un homme de son inclination physique pour son semblable? Elle n'osait y penser, tant l'issue qu'elle imaginait lui semblait exécration.

Rompue de fatigue, affamée, elle traînait de plus en plus les pieds. La nuit ne tarderait plus, qui ombrait déjà l'horizon. Les premières maisons d'un village apparurent dans les lointains. Le cœur battant, elle osa avancer. Quelques rares lumières brillaient derrière les croisées.

Malgré son appréhension, Julienne s'engagea dans la grande rue.

La masse noire de l'église se détachait sur un ciel tourmenté où les nuages dessinaient des figures effrayantes. Les premières gouttes de pluie tombèrent, tièdes et lourdes. Elle ouvrit son grand parapluie.

Le portail principal était fermé. Elle poussa la grille du cimetière adjacent, fit le tour de l'édifice, chercha une issue latérale, tandis que l'averse martelait les pierres tombales. Elle pourrait peut-être trouver un abri si la porte de la sacristie était demeurée ouverte.

Julienne actionnait la poignée quand une main ferme se posa sur son épaule. Effrayée, elle se retourna, vit une haute et massive silhouette noire qui la dominait.

— Qu'est-ce que tu cherches, mon garçon ?

La voix était grave, mais elle ne lui sembla pas menaçante.

— Rien, balbutia-t-elle. Je ne voulais pas voler !

*

Il l'avait poussée dans la sacristie pour la protéger de la pluie. Ça sentait l'encens et le moisi. Puis il avait allumé un chandelier. Elle le découvrit : coiffé d'une barrette de curé, revêtu d'une longue soutane, c'était un prêtre. Il la regarda, moqueur.

— Si tu étais venu jusqu'au presbytère, je t'aurais accueilli.

— Je ne savais pas.

Il n'a pas plus de trente ans, se dit Julienne. En même temps, elle s'étonna : tous les curés qu'elle connaissait étaient des barbons ventrus. Il ôta son chapeau, le secoua pour en débarrasser les gouttes qui le recouvraient. Malgré la tonsure et sa couronne de cheveux blonds et frisés, il lui parut encore plus jeune.

— As-tu soupé?

Elle secoua la tête.

— Je ne suis pas bien riche, mais, si tu viens chez moi, je trouverai quelque pitance à te servir.

La porte était restée ouverte. Il tendit la main à l'extérieur.

— La pluie a presque cessé. On peut y aller.

Il moucha les bougies, recoiffa sa barrette et sortit. Remontant sa soutane, il se mit aussitôt à courir et à bondir au milieu des tombes. Stupéfaite, elle l'observa : il y avait de l'animal chez ce jeune prêtre aux longues jambes, un appétit de vivre et d'exercer ses muscles.

Arrivé à la grille, il jeta un œil en arrière. À son tour, Julienne s'était élancée. Lorsqu'elle le rejoignit, il repartit joyeusement. Elle le suivit.

*

La pièce, basse de plafond, était profonde et modestement meublée : un buffet, une table et quelques mauvaises chaises. Une dizaine de livres sur une étagère et, épinglée sur un mur, une image pieuse représentant une descente de croix. À peine entré, il avait allumé une lampe à huile avant de s'affairer devant la cheminée.

— Je vais faire du feu, tu pourras te sécher. Mets-toi à l'aise.

Lui-même, dès que les premières flammes montèrent dans l'âtre, fit passer sa soutane par-dessus sa tête et la déposa sur une chaise devant la cheminée. Dessous, il portait un caleçon long et blanc et un surcot grisâtre qui tombait sur ses hanches. Julienne se défit de son habit mais garda chemise, culotte et bas. Tandis qu'il ouvrait son armoire, le prêtre demanda :

— Comment t'appelles-tu, petit frère?

— Henri.

— Moi, c'est Anselme Bertin. Le père Anselme, comme ils m'appellent ici. Et d'où viens-tu?

Elle hésita. Le curé revenait vers elle avec une miche de pain blanc et un pot en grès.

— Si tu ne veux rien dire, tu es libre. Je comprendrais fort bien.

Il posa les vivres sur la table, sortit un couteau du tiroir. Julienne le regarda trancher le pain. Ses traits étaient réguliers, ses mâchoires carnassières, mais ses lèvres gourmandes et les longs cils qui ourlaient ses yeux noisette ajoutaient à ce visage un zeste de féminité.

— Dans la terrine, dit-il, il y a un fameux pâté de lièvre, le don d'une paroissienne.

Il rit.

— Ah! les paroissiennes... Il y en a certaines qui me veulent du bien et me le font savoir à leur façon.

Julienne avait étalé un morceau de pâté sur une tranche de pain. Elle commença à manger, prenant soin toutefois de ne pas paraître trop affamée.

— Si tu veux t'humecter le gosier, j'ai un flacon de piquette.

Elle opina. Il disposa deux gobelets et un cruchon sur la table. Elle avala une bouchée, demanda :

— Pourquoi vous faites ça, mon père?

— Appelle-moi Anselme, je ne suis guère plus âgé que toi.

Parfois, l'une des bûches pétait et expédiait en sifflant un petit brandon rougeoyant sur le carrelage. Il l'écrasait de sa galoche s'il tombait à proximité de lui.

— C'est le Saint-Esprit qui sort du bois.

Il rit de nouveau, emplit les deux gobelets d'un vin clair.

— Pourquoi je te viens en aide? Sans doute parce que je suis curé et que tu me parais bien en peine. La réponse te va?

— Mon père...

— Non: Anselme!

— Anselme, si vous y tenez. Vous ne me connaissez pas, je pourrais être un pégriote, un assassin, peut-être.

Le curé éclata de rire.

— Tiens-tu absolument à me faire peur?

Il but son vin d'un trait, se coupa une large tranche de pâté qu'il posa sur un morceau de pain, avala le tout en deux bouchées.

— Ça me donne faim, de voir quelqu'un manger. Où espérais-tu dormir?

— Je ne sais pas, répondit-elle en haussant les épaules. Dehors, à moins que dans la sacristie...

— J'ai mieux à te proposer.

Elle le regarda, inquiète. Lui, se torchant les lèvres avec une serviette, sembla ne rien voir. Il poursuivit:

— J'ai quelques vieilles nippes en bas de l'armoire, tu peux te faire un nid près de la cheminée.

Il bâilla.

— Moi, je vais me coucher. Bonne nuit. Que tu restes ou pas, n'oublie pas d'éteindre la lampe.

Il se leva. Il lui parut encore plus grand. Puis, ramassant sa soutane, il sortit par une porte située au fond de la salle. Demeurée seule, Julienne hésita. Elle devinait instinctivement qu'elle pouvait avoir confiance en cet étrange curé. Elle mit le nez dehors. L'air était vif et sentait la terre mouillée. Le vent s'était levé. Des nuages couraient devant la lune. Elle fit quelques pas, baissa sa culotte, s'accroupit. Puis elle revint vers le presbytère.

*

Julienne se réveilla en sursaut. Où était-elle? Elle se souvint. Le jour entrant à grandes goulées par les fenêtres ouvertes. Elle se redressa, s'étira. Entendant un bruit d'eau à l'extérieur, elle s'approcha d'une croisée qui s'ouvrait sur un jardin cerné de murs. Elle le découvrit devant la pompe. Nu comme un ver, il s'arrosait à l'aide d'un broc, puis se frottait avec une brosse. De peur d'être vue, elle recula d'un pas et se colla au mur, sans cesser toutefois de l'observer. Troublée, elle admira sa stature aux formes déliées. Elle jeta même un œil indiscret sur son entrejambe touffu, d'où émergeait, fripé et rabougri, un inoffensif bout de chair.

Elle le vit encore se frictionner vigoureusement avec une serviette et offrir son visage au soleil, tel un jeune dieu païen. Il poussa ensuite une porte vitrée qui devait donner dans sa chambre. Quelques instants plus tard, il apparut dans la salle, déjà ensoutané et coiffé de sa barrette, bréviaire à la main.

— Bien dormi, Henri?

Il se comportait comme si sa présence allait de soi et qu'il n'avait pas douté un seul instant qu'elle choisirait de passer la nuit sous son toit.

— Je vais dire ma messe. Si tu veux te laver, dans le petit jardin derrière il y a de l'eau.

Dès qu'il fut parti, elle se précipita à l'extérieur, se délivra de ses vêtements et libéra ses seins. Nue pour la première fois depuis sa fuite, elle se sentit libre, esquissa quelques pas de danse sur l'herbe. Puis elle fit sa toilette devant la pompe et lava ses bas, qu'elle mit à sécher sur une branche.

Quand Anselme revint, elle était rhabillée, attablée et mâchonnait un croûton de pain. Il s'assit en face d'elle.

— Des gendarmes sont passés à l'église, dit-il, l'air de rien. Ils recherchent un jeune vagabond qui aurait mis le feu à une auberge.

Elle s'abstint de le regarder. Il continua sur le même ton détaché :

— À mon avis, ce gremlin doit être déjà loin. Qu'en penses-tu ?

Julienne hochait positivement la tête.

— C'est aussi ce que j'ai dit à ces braves argousins.

— Ils sont partis ? demanda-t-elle d'une voix mal assurée.

Il ne répondit pas mais sourit. Elle reprit, presque agressive :

— Et pourquoi vous ne m'avez pas dénoncée ?

— Tout doux, mon petit ami. Un péché après l'autre. J'ai déjà menti par omission. Je ne vais pas aussi trahir l'hospitalité que l'Église doit aux réprouvés !

Elle se mit debout, alla chercher son sac et son parapluie.

— Il suffit. Je m'en vais. Je ne veux pas ajouter au poids de vos péchés !

Il éclata de rire.

— Ce n'est pas en vain que les pères de l'Église ont inventé la confession, la machine à effacer les péchés ! Allez, rassieds-toi, petit frère.

*

Elle avait voulu se justifier. La voix empreinte d'une violence à peine contenue, Julienne lui avait raconté une partie de la vérité : son arrivée dans l'auberge, le regard sournois du tavernier, les rires gras des paysans quand elle avait monté l'escalier et, au début de la nuit, l'irruption de l'homme dans le grenier, l'agression, le couteau pour se défendre. Puis l'incendie accidentel...

— Les gendarmes vous ont-ils dit s'il avait trépassé?
— Il s'en est sorti avec le poil roussi et une sérieuse boutonnière sur le côté.
— Dommage! Il méritait de périr.
Il se signa en souriant. Elle dit encore:
— Je ne savais pas que de tels hommes existaient.
Elle hésita, perplexe, et osa enfin:
— Et de quelle manière satisfont-ils leurs instincts contre nature?
Confondu par la naïveté du garçon, il esqua un nouveau sourire et expliqua:
— Ils usent du boyau culier de leurs congénères comme de la matrice d'une femelle.
— Je l'imaginai ainsi. Mais c'est une pratique abominable.
— Les bougres sont aussi des enfants du bon Dieu! Il leur sera beaucoup pardonné.
Elle le regarda sans comprendre. Railleur, il leva les yeux au ciel. Elle prit la mouche:
— Vous m'embrouillez avec vos bondieuseries! Moi, j'étais terrorisée...
Il posa une main sur la sienne. Elle la retira vivement, comme si elle avait été brûlée.
— Vous aussi!
— Non, Henri, tu te méprends. Je ne suis pas de cette confrérie.
Il se leva, soudain songeur, marcha de long en large, faisant sonner ses semelles cloutées sur le carreau.
— Je ne te conseille pas de reprendre la route. Tu ne tarderais pas à être attrapé.
— Je n'ai fait que me défendre.
— Moi, je n'en doute pas. Mais les autres? Que vaut la parole d'un traîneur de chemins contre celle d'un aubergiste?

— Alors, qu'est-ce que je fais?

— Écoute, je ne te sens pas pétri de religion, mais accepterais-tu de devenir mon servent?

— C'est quoi, ça? Domestique?

— Non, reprit-il, amusé. Ça veut dire que tu servirais la messe à mes côtés.

Julienne fit la moue.

— Je n'ai jamais été un pénitent attentif. Et, pour tout dire, je ne me suis jamais autant ennuyé qu'à l'église!

— À la bonne heure! Voilà qui fleure bon la franchise! Je ne te demande pas de devenir une grenouille de bénitier, mais seulement de m'assister.

— Et ça suffirait pour payer mon écot?

— Tu n'es qu'un effronté! Et un mauvais sujet. Mais la charité me commande de te secourir. J'ai une idée: je prétendrai que tu es un mien cousin, venu tout droit de sa Bretagne.

— Encore une menterie! rit-elle.

Il se signa de nouveau.

— J'ai quelques indulgences en réserve. Je peux écorner mon capital!